

Lausanne, le 11 octobre 1879

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **17 (1879)**

Heft 41

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185361>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur vaudois. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 11 Octobre 1879.

La *Nouvelle Revue* de Paris, dont la première livraison vient de paraître, et qui compte parmi ses collaborateurs nombre d'hommes éminents dans les lettres et les sciences, publie un remarquable travail de M. F. de Lesseps sur le projet de percement de l'isthme de Panama, consistant à trancher cette langue de terre qui sépare les deux parties de l'Amérique et à relier, par un canal navigable, l'Océan Atlantique et le Grand Océan.

Le congrès géographique réuni à Paris, au mois de mai dernier, et où presque tous les pays étaient représentés, nomma cinq commissions chargées d'étudier les divers côtés de cette entreprise grandiose. Le rapport de celle qui avait pour mission d'examiner les résultats économiques et financiers de l'œuvre, contient des détails excessivement intéressants, soit sur l'abréviation de distance que la coupure de l'isthme, donnera aux navigateurs, soit sur l'aspect de ce pays encore très inconnu jusqu'ici.

« Depuis les côtes de France et d'Angleterre, dit-il, depuis le Havre, Nantes, Liverpool ou Bordeaux jusqu'à San-Francisco, on compte 5000 lieues de mer par le cap Horn; par Panama, il n'en reste que 1500 à franchir. Pour Valparaiso, la distance actuelle de 3000 lieues est réduite à 2000. L'économie de temps pour nos voiliers sera de 60 jours pour San-Francisco, de 30 pour Valparaiso. Puis, les voiliers et les vapeurs, n'ayant plus à naviguer que par les mers clémentes des tropiques, éviteront les dangers et les brumes du cap Horn. Bien des marchés aujourd'hui fermés au commerce européen vont s'ouvrir et lui fournir des débouchés nouveaux pour l'exportation et l'importation.

Le Nouveau-Monde enverra ses bois, son indigo, le cacao, le riz, le sucre, le caoutchouc et mille richesses minérales dont l'exploitation ira se développant. Les produits dont la valeur ne permet pas une exploitation facile avec le prix du fret actuel, grains, fruits, céréales, pourront s'expédier; et à son tour, puisque les produits ne s'échangent que contre des produits, l'industrie européenne recevant de là un élan nouveau, enverra des objets fabriqués par tout le continent américain. »

La partie du rapport qui traite de la géographie de l'isthme, constate que cette partie de l'Amérique

ne possède que quelques routes insuffisantes et mal entretenues. « En dehors de ces routes, la seule voie de communication consiste dans les rivières souvent entrecoupées par des rapides à pente brusque, où les eaux jaillissent en cataracte, et dont l'Indien franchit le passage en portant sa pirogue à bras d'homme. Le climat y est des plus ardents; les pluies y durent six mois par an, et la hauteur de l'eau qui tombe à Panama dépasse annuellement trois mètres. Aussi la végétation s'y développe-t-elle avec une admirable rapidité : Partout on trouve à l'intérieur des terres, la forêt vierge avec ses cocotiers et ses aloès gigantesques, ses fourrés où les lianes forment un lacis inextricable. L'Arche de Noé semble avoir déversé dans ce pays ce qu'elle contenait de pire : Serpents à morsures dangereuses, araignées monstrueuses, scorpions et jaguars. Il est donc à désirer que la culture et la vie industrielle viennent animer et transfigurer ce pays. »

La bannière suisse.

Il nous tombe sous la main un petit opuscule intitulé le *Carnet du patriote*, où nous remarquons cette belle définition de la *bannière suisse*, par H. Druey. Tout ce que nous avons entendu dire jusqu'ici à la tribune de nos fêtes populaires sur cet emblème national n'est qu'une pâle imitation des paroles de notre illustre concitoyen :

La bannière suisse est l'emblème de tout ce qui est cher à la patrie; elle représente son passé, son présent, son avenir. Ce fond rouge nous rappelle que c'est en versant leur sang héroïque sur maints champs de bataille que nos illustres ancêtres ont conquis la liberté de la Confédération, assuré son indépendance. En acceptant cet héritage, nous avons contracté l'obligation de le rendre intact à nos descendants, contracté l'obligation de verser aussi notre sang pour la défense de la patrie... Ce blanc, qui est la réunion de toutes les couleurs, signifie que toutes les bannières si diverses des Suisses se fondent, s'unissent dans une seule et même bannière, celle de la Confédération, de la patrie. C'est tous pour un, un pour tous.

Cette croix empreinte sur notre bannière ne doit pas nous laisser oublier que la souffrance et l'épreuve font grandir les peuples aussi bien que les individus et les partis, parce que la souffrance et